

Super Prazak

Le quatuor tchèque a donné un récital éblouissant, mardi soir en la salle du Parlement de Franche-Comté à Besançon.

BESANÇON. Sa réputation n'est plus à faire ; le Quatuor Prazak fait partie des meilleurs au monde. Ils se comptent sur les doigts d'une main. Mardi soir, en la salle du Parlement de Franche-Comté du Palais de justice de Besançon, les musiciens tchèques ont montré qu'ils jouaient avec leurs tripes. Rien de cérébral dans leur interprétation, même si elle est le fruit d'une longue réflexion, d'une lente maturation. Pas de recherche du beau son pour le beau son ; seulement la volonté d'être au cœur même de l'œuvre et de transmettre ce qu'a écrit le compositeur, avec un total engagement. Du 14e et ultime quatuor de Dvorak, ils ont exprimé la poésie des premier et troisième mouvements, la vitalité et l'énergie du scherzo, qui emprunte au furiant, danse slave, son exubérance. Le finale débute par le chant grave du violoncelle pour s'épanouir dans une gaieté explosive. Tout cela est magnifiquement timbré et architecturé. Les passages homophones ont une puissance étonnante et les staccatos impriment un irrésistible rebond. Dans le 3e Quatuor de Martinu, les interprètes éclairent, par leur jeu, la rythmique complexe et l'harmonie très libre qui flirte avec la dissonance, sans pour autant y verser. Ce qui donne à l'œuvre un caractère de laboratoire sonore d'où l'humour et la poésie ne sont jamais



Le quatuor Prazak est composé de Vaclav Remes, Vlastimil Holec, Josef Kluson et Michal Kanka.
Photo Ludovic LAUDE

absents. Une page courte mais dense. En seconde partie, le Quatuor « *De ma vie* » de Smetana est l'équivalent, pour la musique de chambre, de la Symphonie « *Fantastique* » de Berlioz : une œuvre autobiographique, à clés. Ecrite chez sa fille, où le compositeur a trouvé refuge, alors qu'il ressent les premières attaques de la surdité, elle est profondément intime, sans jamais être intimiste. « *Dès le prologue s'annonce l'avertissement du malheur futur, cette note de mi du finale : c'est ce funeste sifflement strident qui s'est déclenché dans mes*

oreilles en 1874, marquant le début de ma surdité. Le deuxième mouvement, quasi polka, me transporte à

nouveau dans le tourbillon joyeux de la jeunesse... », explique, très clairement, Smetana dans une lettre.

Ce scherzo a d'ailleurs une allure de musique de caf'-conc', en opposition au largo évoquant, dans une atmosphère de poésie et de nostalgie, les moments heureux passés avec son épouse. Le vivace est un cri de douleur et de désespoir, un déchirement. L'apaisement viendra dans les toutes dernières mesures. Le Quatuor Prazak a su, avec une puissance inouïe, faire passer tous les sentiments contenus dans ce testament musical. Très généreux, les interprètes ont offert deux bis : le finale du Quatuor américain de Dvorak avec ses thèmes indiens et slaves qui se mêlent dans un frénétique élan et la polka du Quatuor n°2 de Smetana, beaucoup plus intérieure que celle du Quatuor « *De ma vie* ».

Toute l'âme de la Bohême, véhiculée par Prazak : un très grand quatuor.

Didier HEMARDINQUER

Le programme du jour

● A 18 h 30, sous le chapiteau du Magic Mirror, square Granvelle à Besançon, musique tzigane tchèque avec Gipsy.cz

● A 20 h, au Kursaal de Besançon, concert de l'Orchestre de Besançon Franche-Comté, placé sous la direction de Peter Csaba. Soliste : Pieter Wispelwey. Au programme : Mantovani (le Cycle des gris), Dvorak (concerto pour violoncelle en si mineur, opus 104), Mendelssohn (Symphonie n°3 en la mineur « *Ecosaise* » opus 56).

● A 20 h 30, au Théâtre Granit de Belfort, le trio Wanderer dans des œuvres de Schubert

(trio pour piano et cordes n°2 en mi-bémol majeur, opus 100), Mantovani (Huit moments musicaux), Dvorak (Trio n°4 « *Dumky* ») opus 90.

● A 20 h 30, en l'église Notre-Dame de Morteau, le Jeune Chœur de Paris. Au programme : Telemann (motets), Aperghis (Instantanés), Mantovani (Monde évanoui), Mendelssohn (Te Deum).

● A 21 h, sous le chapiteau du Magic Mirror, musique tzigane tchèque avec Gipsy.cz (Radoslav Banga, Vojta Lavicka, Petr Surmaj, Jan Surmaj).